

11 août XIX è d TO Bozouls

« Personne n'a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui là seul a vu le Père. » Jésus nous révèle ici la dynamique de l'Incarnation.

Il est possible de penser Dieu, de parvenir à une certaine connaissance de ce qu'Il est. Ce fut le travail des philosophes à travers les siècles que de s'y essayer. Mais le Dieu atteint par la raison humaine reste nécessairement à la surface de son être profond. Cet être que Jésus est venu précisément nous révéler à travers sa relation vécue avec le Père.

Un Dieu Trinité. Un Dieu Père, Fils et Esprit Saint. Un seul Dieu en trois personnes uniques, égales et aimantes. ... Seul, Dieu Lui-même pouvait nous Le révéler. Et cela, en vivant parmi nous l'aventure de l'Incarnation, c'est-à-dire en franchissant le fossé qui nous sépare de Lui, en prenant notre condition humaine pour en faire le lieu de la révélation de Sa gloire. Et cela, paradoxalement, dans le moment même où Il meurt, pour nous, d'amour. La Croix est le lieu où, « ayant renoncé au rang qui l'égalait à Dieu, il s'anéantit » pour reprendre l'admirable méditation de l'hymne aux Philippines.

Aucun esprit humain, fût-il le plus pénétrant et le plus spirituel, n'aurait pu imaginer ce Dieu ainsi donné, livré aux hommes. Et, ici, il ne s'agit pas de la seule personne du Fils mais de la Trinité tout entière même si le Fils, Seul, meurt. Un mot réussit à le dire. C'est celui d'Amour. Il sera repris par l'apôtre Jean. Il n'est pas une qualité de Dieu comme la fidélité ou la sainteté. Il est l'être même de Dieu. J'ai l'habitude de dire, même si j'ai bien conscience que ce n'est qu'une image et que celle-ci est insatisfaisante, que l'Amour est l'ADN de Dieu.

La Trinité est Amour, communication d'amour, communion d'amour entre les personnes qui la composent. Notre Dieu n'est pas solitude.

Mais Il sort de Lui-même dans le mouvement de l'Incarnation pour, d'une part, vivre avec nous une proximité unique, et, d'autre part nous inviter à rejoindre cette communion d'amour dont vivent déjà entre elles les trois personnes. Ce que saint Irénée de Lyon résumera en une formule célèbre « Dieu s'est fait homme afin que l'homme devienne Dieu ». Ce que les pères grecs appellent la divinisation ou la déification.

C'est assez vertigineux à penser. Et cela donne de la fin de l'homme au sens de sa destinée, de sa vocation, une incomparable grandeur. Il y a loin entre cette vision, ô combien, grandiose de l'homme et celle d'un être voué à la mort et à l'absurde comme le pensent beaucoup de nos contemporains. Ainsi le philosophe allemand Martin Heidegger disant de lui qu'il est « un être pour la mort. » Chrétiens, nous affirmons, au contraire, qu'il est un être pour la vie et la vie avec Dieu. Et qu'un bonheur sans fin l'attend auprès de Lui.

C'est le baptême, premier des sacrements que le Christ nous a laissés, qui commence à le réaliser en faisant de nous des vainqueurs, avec le Christ, du péché et de cela mort.

Et qui nous appelle à vivre en ressuscités dès à présent. C'est ce que devrait être la vie chrétienne, la différence chrétienne, dans une société et un monde traversés par de puissantes pulsions de mort.

Vous comprenez que, là, nous sommes loin des simples valeurs humanistes dont se glorifient nombre de nos contemporains. Non que celles-ci soient à négliger ou à rejeter mais elles ne correspondent que très imparfaitement à ce que Dieu attend de nous.

La robe ou la tunique baptismale dont chaque baptisé est revêtu est une invitation à vivre pleinement le baptême, c'est-à-dire cette condition nouvelle d'enfant très aimé de Dieu, de ressuscité avec le Christ. Ainsi sommes-nous préparés à entrer dans la communion trinitaire avec, pour soutenir notre marche, « le pain vivant descendu du ciel » qui nous est offert à chaque eucharistie.

P. Bernard AIXES